

Livnat, Zohar. 2012. *Dialogue, Science and Academic Writing* (Amsterdam: John Benjamins, coll. Dialogue Studies 13)

Galia Yanoshevsky

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/aad/1555>

ISSN : 1565-8961

**Éditeur**

Université de Tel-Aviv

**Référence électronique**

Galia Yanoshevsky, « Livnat, Zohar. 2012. *Dialogue, Science and Academic Writing* (Amsterdam: John Benjamins, coll. Dialogue Studies 13) », *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 11 | 2013, mis en ligne le 15 octobre 2013, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/aad/1555>

---

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.



*Argumentation & analyse du discours* est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# Livnat, Zohar. 2012. *Dialogue, Science and Academic Writing* (Amsterdam: John Benjamins, coll. Dialogue Studies 13)

Galia Yanoshevsky

---

## RÉFÉRENCE

Zohar, Livnat. 2012. *Dialogue, Science and Academic Writing* (Amsterdam: John Benjamins, coll. Dialogue Studies 13), 216 pages, ISBN: 9789027210302

- 1 Le livre de Livnat s'inscrit dans une tradition vieille de 50 ans de démystification du discours savant, pour employer le terme de Vincent de Coorebyter (1994) et qui consiste à voir dans le discours scientifique un discours polémique parmi d'autres qui vise la persuasion. Déjà Latour et Fabbri (1977) ont pu montrer dans leur article séminal qu'une lecture sociologique et sémiologique d'un article de neuroendocrinologie révèle les marques institutionnelles et les dispositifs rhétoriques qui permettent de considérer comme vrais des énoncés possibles et discutables ; loin d'être froid et impersonnel, le style d'un tel article est polémique (*ibid.* : 80). Le discours scientifique, somme toute, n'échappe pas à « l'économie générale du crédit sous ses différentes espèces (autorité, capital économique, capital théorique) » (*ibid.*). Livnat n'a plus besoin de justifier la prise de position selon laquelle il faut reconsidérer les frontières tracées jadis entre le discours scientifique (*épistémè*) et tout autre discours (*doxa*) - cf. à ce sujet Martin (1998) -, elle peut le considérer comme acquis. Sa contribution sera alors de montrer - à travers la notion clé de « dialogicité » - les modalités linguistiques et rhétoriques à travers lesquelles les scientifiques discutent et polémiquent. En ceci, elle rejoint une série de recherches linguistiques sur des corpus en anglais aussi bien que dans d'autres langues (Salager-

Meyer 2001, 2003 ; Fløttum *et al.*, Tutin 2010 - pour ne citer que les titres relatifs au français) qui étudient les procédés linguistiques et rhétoriques du discours scientifique.

- 2 Si ce livre est en anglais, il n'en reste pas moins qu'il intéressera aussi les lecteurs français, d'abord parce que le débat sur le statut du discours scientifique ou la rhétorique de la science a fait l'objet de nombreux travaux et manifestations scientifiques dans le monde francophone<sup>1</sup>. Ensuite, parce que c'est l'occasion de lire une œuvre de synthèse de la plume d'une linguiste, spécialiste de la rhétorique du discours scientifique depuis de nombreuses années et qui a publié ses résultats principalement en hébreu<sup>2</sup>. Les analystes du discours trouveront ici de l'intérêt aussi : même si l'on sait d'ores et déjà que le discours scientifique est persuasif, il n'en reste pas moins que l'analyse linguistique contribue à montrer les procédés par lesquels le scientifique argumente, tout en adhérant à l'idéologie de la science moderne, à savoir aux normes du discours scientifique, qui se veut objectif et méthodique.
- 3 Le point de départ de Livnat est la notion de dialogue (ch. 2 « *Approaches to Dialogicity* »), et son livre s'inscrit effectivement dans la collection portant ce titre chez John Benjamins (Edda Weigand éd.). Elle propose une notion synthétique de dialogicité, à partir de plusieurs approches - littéraire (Bakhtine 1981, 1986, Genette 1997), linguistique (Wierzbicka 1974, Thompson 1996), communicationnelle (Weigand 2009) et argumentative (Perelman et Olbrechts-Tyteca 1958), et qui consiste à considérer tout discours comme dialogique, à la fois parce qu'il est adressé à un interlocuteur, qu'il réagit à des énonciations précédentes et anticipe des réactions, et qu'il constitue une mosaïque de construction et de reconstruction de voix variées, spécifiées ou non dans le texte, tout en s'inscrivant dans les conventions du genre et les connaissances partagées d'une communauté de discours (20). L'objectif de ce livre est donc d'explorer la nature dialogique des articles scientifiques d'un point de vue linguistique et discursif. Considérés par l'auteur comme un discours persuasif (p. 2 et chap. 3), l'article scientifique est étudié dans sa manière d'orienter le lecteur et de promouvoir la reconnaissance de l'auteur par ses pairs.
- 4 Dans « *Academic discourse as persuasion* » (chap. 3), Livnat, fidèle à son approche discursive, part de l'idée que les membres de la communauté scientifique partagent des normes et des conventions, des structures sociales, un langage et des « mécanismes d'intercommunication » entre ses membres, si bien que pour participer à la communauté il faut avoir une bonne maîtrise des genres, maîtrise qui est acquise au cours des ans. Dans ce domaine, l'article de recherche (*the research paper*) est sans doute le genre le plus important pour le succès professionnel du chercheur, dont le but consiste à assurer la réception de ses arguments au sein de la communauté de recherche. Avec Pera (1994), Livnat revendique que la rhétorique est en fait centrale à la création du savoir scientifique. Des recherches précédentes montrent que l'article scientifique n'est pas un texte neutre et objectif qui ne fait qu'exposer de façon monologique une découverte scientifique, mais au contraire un discours persuasif, dialogique et polyphonique qui exprime les voix d'un énonciateur, d'un lecteur et de la communauté discursive à laquelle ils appartiennent (24). Les articles de recherche constituent une histoire (une narration), une sélection des détails à publier reflétant la réalité de manière partielle selon des modèles d'écriture comme l'IMRD (Introduction-Méthode-Résultats-Discussion) ou le CARS (*Create a Research Space*) qui visent à valider les résultats d'une recherche par des moyens rhétoriques mettant en œuvre l'expertise du chercheur qui maîtrise les modèles de présentation et la littérature existante dans son domaine (25).

- 5 Livnat dresse alors une liste des objectifs persuasifs de l'article de recherche (28) qui se manifestent dans le discours : convaincre le lecteur de l'importance majeure du sujet, prouver que même si le sujet a été étudié, il reste encore des zones à explorer, justifier les choix théorique et méthodologique, convaincre le lecteur que les conclusions sont valides, prouver que les résultats sont logiques et s'intègrent dans les recherches précédentes et la connaissance antérieure, convaincre le lecteur que les résultats représentent une innovation. Le chapitre 3 se clôt sur une discussion détaillée, qui semble secondaire par rapport au noyau du livre, sur la question de la facticité<sup>3</sup>.
- 6 Le chapitre 4 met en place un modèle théorique synthétique qui servira de base pour l'analyse de corpus (cf. *infra*, ch. 5). Intitulé « la dimension dialogique du discours académique », il offre au lecteur une analyse détaillée de quatre indices linguistiques de dialogicité, typiques de l'article scientifique : les citations, les concessions, l'usage du « nous inclusif » et le questionnement, qu'il regroupe enfin en un modèle qui distingue *grosso modo* entre le dialogue avec le lecteur et le dialogue avec la communauté disciplinaire.
- 7 Ce modèle d'analyse se situe dans le paradigme bakhtinien qui vise l'intertextualité manifeste et constitutive du texte. Manifeste, à savoir les appels directs à l'auditoire. Il s'agit par ailleurs de considérer les manières d'établir des liens entre les textes d'une même époque qui créent une solidarité au sein d'une communauté scientifique donnée en faisant appel à des *topoi* partagés. Mais Livnat vise aussi l'intertextualité constitutive, qui selon Fairclough (1992) est liée à l'adoption et à l'assimilation des conventions génériques (Livnat, 48), qui expriment la voix de la communauté (manifeste dans la tonalité et le style de la composition (Bakhtine 1986 : 92).
- 8 Les citations et les références constituent une composante nécessaire de l'article scientifique liée aux conventions du genre. Elles permettent à l'auteur de définir et d'établir la place de son nouvel argument, à savoir de sa thèse [« *new claim* »] dans la masse du savoir disciplinaire, ainsi que sa propre place au sein de la communauté. Dans les termes proposés par Bakhtine et d'autres, il s'agit de l'expression la plus nette d'intertextualité manifeste ou de polyphonie explicite. C'est un véritable dialogue avec la communauté discursive, ses membres et leurs savoirs partagés (52). D'un point de vue rhétorique, les citations servent à produire un espace de recherche - le fameux « créneau » - à donner une cohérence à la nouvelle recherche, la comptant parmi les savoirs existants et enfin, elles participent à la construction et à la consolidation de l'*ethos* du chercheur (on saurait par les citations définir l'école à laquelle appartient celui-ci ; par les citations il montre par ailleurs sa maîtrise de la littérature existante et ses compétences critiques).
- 9 La structure adverbiale de la concession constitue en même temps un procédé argumentatif. Les différents types de concession<sup>4</sup> servent en fait à consolider l'argument du chercheur qui prévoit à l'avance les contre-arguments que peut lui adresser le lecteur (p. 91). Comme les citations, les concessions servent à créer un espace de recherche, mais aussi à justifier le choix d'un cadre conceptuel, d'une méthodologie, le choix de l'analyse, de l'interprétation des données et de la présentation d'une innovation (73-87). En fait, la concession est conçue ici comme dialogue, étant une manière à la fois explicite et implicite d'introduire des arguments et des contre-arguments provenant d'habitude de la communauté de discours (88, 92). Même si la concession admet des réserves, c'est en fin de compte une manière d'exprimer un accord au sein de la communauté de recherche et donc de créer un sens de coopération et d'appartenance. Par ailleurs, par l'usage de la

concession, le scientifique est perçu comme quelqu'un de prudent et de réfléchi, ce qui contribue à son prestige au sein de la communauté.

- 10 Un troisième élément textuel, typique de la dialogicité scientifique est le « nous inclusif », c'est-à-dire l'usage du pronom personnel, qui en fait est la structure la plus marquée de l'interaction dans le texte scientifique. C'est d'une part un indice textuel de la présence de l'énonciateur dans le texte, donc une manière pour l'auteur d'établir son *ethos*<sup>5</sup>. D'autre part, il s'agit d'impliquer le lecteur dans le processus de la découverte et dans la démarche scientifique : de rendre l'argument aussi accessible que possible, d'en expliquer la logique et la méthode, de signaler les intentions de l'auteur. L'usage du « nous » peut néanmoins s'avérer ambigu : alors que le pronom personnel à la première personne du singulier désigne clairement le chercheur individuel, le pronom personnel à la deuxième personne est plus équivoque étant donné qu'il peut faire allusion au chercheur aussi bien qu'au lecteur<sup>6</sup>. D'un point de vue référentiel donc, on peut parler des usages exclusifs (faisant allusion aux chercheurs qui mènent la recherche) et inclusifs (visant les lecteurs). Ce dernier serait, selon Perelman et Olbrechts-Tyteca, une manière d'obtenir l'adhésion de l'auditoire, l'incitant à la participation active en provoquant chez lui confiance et identification (Perelman et Tyteca 1958 : 240-241, cité à la p. 102). Or ce « nous inclusif » peut s'adresser également à la communauté disciplinaire, c'est-à-dire aux chercheurs qui s'intéressent aux problèmes étudiés dans l'article (c'est le « *communal we* », p. 106). Le « nous inclusif » qui s'adresse à la communauté serait une manière d'exprimer la solidarité entre le chercheur et sa communauté, la recherche étant présentée comme un projet commun.
- 11 Enfin, les questions constituent une composante rhétorique majeure, comme le suggère Bakhtine, car typique des genres persuasifs (1986 : 72). Comme l'usage du pronom personnel inclusif, elles servent à établir un rapport, voire une intimité avec le lecteur. D'un point de vue syntaxique, il existe des questions directes et indirectes. D'un point de vue rhétorique, les questions organisent le discours, revendiquent, orientent la lecture, expriment une attitude ou une évaluation, suggèrent des voies possibles pour une recherche ultérieure, provoquent l'intérêt et, comme la concession, établissent un créneau de recherche (Livnat, 114). Livnat identifie deux types majeurs de questions : celles qui visent le lecteur – comme dans les titres<sup>7</sup>, et dont l'objectif consiste à provoquer l'intérêt de celui-ci, d'autres dont le but consiste à dialoguer avec le lecteur pour l'orienter vers une certaine lecture des arguments (c'est le pouvoir de convocation des questions). Les questions ont aussi un pouvoir d'organisation pour le lecteur, assurant la transition d'un passage à l'autre ainsi que l'encadrement paradigmatique de l'article (de quelle question de recherche s'agira-t-il dans cet article ?). D'autre part, il existe des questions visant la communauté scientifique particulière : ce sont des « vraies questions » qui figurent souvent en fin d'article, et qui représentent des problèmes non résolus réservés à une recherche ultérieure. Ces questions attestent aussi la contribution de l'auteur qui marque son importance pour la communauté scientifique (c'est une contribution importante que de provoquer des questionnements).
- 12 Le chapitre se termine sur un modèle qui combine les quatre éléments dialogiques de l'article scientifique et qui fait une distinction nette entre un dialogue qui cherche la compréhension du lecteur (c'est la « compréhension responsive » de Bakhtine, 1986) et d'autre part un dialogue avec la communauté discursive (avec des membres spécifiques et non-spécifiques de la communauté ou avec la communauté en général) et ses normes. Il distingue pour ce faire entre deux types de questions : des questions qui visent à

introduire le lecteur dans le texte, et des questions qui sont dirigées vers la communauté, et qui ouvrent la voie vers une recherche future. Les structures de concession confirment elles aussi la distinction entre le lecteur et la communauté : de nombreuses questions expriment des réserves que le lecteur peut émettre en lisant le texte, d'autres entretiennent un dialogue avec toute la communauté discursive (et avec des membres spécifiques ou non spécifiques) en faisant appel à des savoirs et à des normes partagés. Enfin, le modèle prend en considération l'« intertextualité constitutive », donc la manière dont le scientifique utilise les conventions du genre.

- 13 Le chapitre 5 constitue le cœur du livre : c'est là que Livnat mobilise les concepts et le modèle qu'elle a érigé dans les chapitres précédents pour entrer dans le vif de l'analyse du corpus. Pour montrer ce qu'elle appelle « la dialogicité scientifique en action » (4), elle traite d'un corpus d'articles rédigés en anglais autour d'un débat polémique dans les domaines de l'archéologie, de l'histoire et de la théologie autour du statut de Jérusalem au 10<sup>e</sup> siècle av. J.-C. : était-ce le centre de la monarchie unifiée de Judée telle qu'elle est décrite dans les livres de *Samuel* et des *Rois* ou une simple série de villages locaux sans grande importance politique comme le revendique l'archéologue Israël Finkelstein dans une interview en 2003 (127-130) ? C'est qu'il se trouve qu'il n'existe pratiquement pas de restes archéologiques du 10<sup>e</sup> siècle av. J.-C. pour confirmer ou réfuter la périodisation inférée des livres de *Samuel* et des *Rois*. Ce débat, dont les représentants se divisent entre ceux qui ne se fondent que sur des évidences archéologiques et ceux, au contraire, dont le point de départ est la lecture du texte sacré (les « minimalistes bibliques ») fait l'objet de l'étude de Livnat. En se servant d'une méthode d'analyse du discours ouverte et libre (« *open and free discourse analysis* »), ayant pour objet l'analyse d'un texte complet dans son contexte, et en identifiant toute une gamme des stratégies linguistiques et rhétoriques qui permettent à l'auteur d'argumenter, elle choisit plus particulièrement une série d'articles individuels (Steiner 1998, Na'aman 1996, Finkelstein *et al.* 2007), puis une série d'articles qui dialoguent explicitement entre eux (Finkelstein 1996, Mazar 1997, Finkelstein 1998), enfin la transcription d'une interaction en face à face (*Biblical Archeology Review* 1997), qui manifestent des degrés variés de polémique (allant de la discussion à la dispute, pour employer les termes de Dascal 1998).
- 14 Livnat s'intéresse aux situations de « ping-pong » où un va-et-vient se produit entre des chercheurs qui réagissent à des points de vue s'opposant aux leurs. Les situations qu'elle décrit ici varient en fonction du comportement des participants à l'égard de la communauté scientifique, des membres spécifiques de cette communauté, et vis-à-vis du lecteur. Le défi est ici de décrire l'ensemble des formes que peut revêtir la dialogicité scientifique, sans quoi l'image de celle-ci ne saurait être complète. Or, comme chez d'autres chercheurs avant elle (cf. par exemple Kourilova 1996, Motta-Roth 1998, Hyland 2000), il est évident que la dialogicité scientifique est perçue ici principalement comme conflictuelle (les auteurs des articles scientifiques cherchent à mitiger ou exacerber un conflit), et Livnat décrit les perspectives langagières et structurales de ce conflit dans l'article scientifique, en déterminant à chaque fois le degré de confrontation des échanges – allant d'un conflit mitigé dans l'article singulier, à la dispute dans un débat en face à face. Il s'agit d'identifier les types d'arguments qui sont à chaque fois mobilisés et les composantes linguistiques qui reflètent la nature dialogique du texte. Comment le dialogue est-il maintenu entre les opposants, l'ensemble de la communauté de recherche, les conventions régissant la discipline, le lecteur et le grand public ? Comment les « faits » et les « preuves » sont-ils présentés d'un point de vue linguistique ? (*ibid.* 131).

- 15 Par la suite Livnat identifie cinq schèmes (« patterns ») de dialogicité, à savoir de modèles de conflit typiques de l'échange scientifique. A commencer par le modèle « classique »<sup>8</sup> qui consiste principalement en un échange visant à mitiger le conflit entre les collègues. Cet échange de « dialogicité non-confrontationnelle » utilise des marqueurs linguistiques et des procédés rhétoriques comme le « nous » inclusif, les modélisateurs comme « *it is assumed* », « *it is supposed* » (136) , la première personne du singulier (où le chercheur assume la responsabilité de l'énonciation), l'appel à plusieurs chercheurs au lieu de s'adresser à un seul, l'interpellation du lecteur pour participer au processus de décision (par exemple par des questions, par le « nous inclusif », par l'usage de l'indéfini « on ») et enfin l'appel aux principales conventions de la communauté discursive (comme la recherche systématique et l'application stricte des méthodes scientifiques).
- 16 Un deuxième modèle consiste en une dialogicité conflictuelle, visant une école (démontré sur la base de l'article de Na'aman 1996) et qui mobilise une masse de citations dans l'incipit auxquelles l'auteur va s'opposer plus loin, une présence accrue de l'auteur dans le discours par l'usage de la première personne (141), une critique directe de la théorie adverse exprimée par l'usage d'adjectifs négatifs comme « inadéquate », « erronée », « illégitime », ainsi qu'un appel au savoir commun de la communauté qui s'oppose à la conclusion de l'adversaire (142). C'est là pour le chercheur une manière de dialoguer avec la communauté discursive et de mettre à distance les chercheurs qui selon lui ne respectent pas le savoir partagé. La dialogicité de l'article de Na'aman (1996) est différente de celle - mitigée - de l'article de Steiner (1998), en ceci que son objectif explicite consiste en l'attaque et en la réfutation directe des positions et des revendications autres que celles de l'auteur, en proposant les siennes propres. Les attaques contre ceux qui soutiennent des opinions opposées sont plus ou moins explicites, mobilisant différents éléments linguistiques comme les citations (pour exprimer des réserves), le choix des pronoms personnels, des structures de concession, des questions rhétoriques, ainsi que des énonciations explicites de rejet comme par exemple « une conclusion inadéquate » ou « des inférences tirées par les cheveux » qui contribuent à la délégitimation de la personne du chercheur-adversaire (p. 150).
- 17 Un autre *pattern* conflictuel consiste à désigner un chercheur particulier, comme c'est le cas de l'article de Finkelstein *et al.* (2007) qui choisit pleinement la confrontation. Il est entièrement organisé de façon à ce que les revendications d'un chercheur particulier soient réfutées par le recours à l'*ad hominem* et à la critique explicite : le chercheur auquel on s'oppose est ainsi amplement cité afin d'exposer ses interprétations erronées et son approche méthodologique problématique. Il en va de même pour l'usage des structures de concession impliquant la confrontation ainsi que pour les points d'interrogation pour exprimer des réserves. Les auteurs de l'article s'attaquent directement à l'*ethos* scientifique du chercheur-adversaire en se servant des pronoms personnels qui visent à mener un dialogue avec le lecteur tout en excluant l'opposant.
- 18 Or Livnat ne se contente pas de montrer le conflit dans un seul article. Elle le démontre aussi dans une série d'articles (Finkelstein 1996, Mazar 1997, Finkelstein 1998) par un schéma qu'elle désigne par le terme « *ping-pong pattern* » (160). C'est un cas où un conflit se produit entre deux chercheurs et culmine en un échange d'articles comprenant réponse, réaction et réaction à la réaction. L'analyse suggère que la nature agonique de l'article s'intensifie au fur et à mesure que l'échange progresse, avançant des attaques *ad hominem* à la place de revendications scientifiques. Livnat montre (180) comment l'un des chercheurs (Finkelstein 1998 : 173) fait appel au lecteur objectif ainsi qu'il est défini par

Perelman et Olbrechts-Tyteca (1958 : 79-80) : lorsque Finkelstein suggère que le lecteur peut exprimer son avis dans la dispute sans avoir à trancher qui a raison et qui a tort, il fait appel à l'objectivité du lecteur en tant que membre de la communauté discursive (180), mais il se construit en même temps une image de scientifique honorable en se plaçant au-dessus de la mêlée, en laissant les normes de la discipline parler en son nom. En se servant de cette méthode, il occupe visiblement une position neutre, établissant de la sorte son *ethos* de scientifique objectif (181). Le *pattern* du ping-pong mobilise tous les procédés dialogiques possibles, allant des schémas classiques de mitigation du conflit à la dialogicité conflictuelle directe qui vise un chercheur spécifique. La rivalité peut être ainsi exprimée de façon directe par des réponses opposées à une même question ainsi que par l'usage de tout autre outil rhétorique pour rejeter les arguments du rival : le dévoilement des contradictions dans son argumentaire et ses défauts méthodologiques, l'usage de l'ironie et de l'attaque directe sur son *ethos* de chercheur. En même temps, et puisque la communauté scientifique risque de perdre tout intérêt à un débat *ad hominem* qui ne fait pas avancer le projet scientifique, le chercheur doit interpeller la communauté scientifique. Pour ce faire, Finkelstein place la dispute dans un contexte plus vaste, la présentant comme une confrontation entre diverses approches ou écoles plutôt qu'un règlement de comptes personnel. Dans ce nouveau contexte, le scientifique, après avoir exposé tous les défauts du travail de son rival, s'abstient de toute attaque directe contre lui et se positionne en observateur objectif qui demande à la communauté scientifique de trancher entre deux approches rivales.

- 19 Le dernier *pattern* – l'interaction en face à face – est sans doute le plus original. Il se fonde sur un débat publié par l'éditeur de la *Biblical Archaeology Review*, qui a décidé de garder les marqueurs de l'interaction dans la version imprimée (à savoir les interruptions, l'usage des pronoms personnels et du vernaculaire [« *oh geez* »]). Comme le montre Livnat, l'interaction en face à face constitue une situation dialogique essentiellement différente de l'article qui paraît dans les pages d'une revue scientifique : il comporte un nombre réduit de citations d'articles mais de nombreuses allusions à des conversations privées. La plupart des revendications ne sont pas attribuées à un chercheur spécifique. En comparaison avec les textes écrits, l'interaction agonique en face à face est plus brusque et manque de marqueurs de politesse (comme l'absence d'attaque directe ou les procédures de mitigation) typiques des articles scientifiques. Elle fait au contraire un usage excessif du « nous exclusif » afin d'identifier les énonciateurs comme faisant partie intégrante d'une communauté discursive (en l'occurrence les théologiens, les membres de l'école minimaliste ou les archéologues et les paléographes - 193).
- 20 Si ce livre constitue une synthèse de recherches antérieures, il n'en reste pas moins qu'il montre de façon détaillée toutes les formes que revêt la dialogicité dans l'article scientifique : dialogue direct ou indirect entre auteur et lecteur, dialogue avec la communauté scientifique – avec des membres spécifiques ou non de cette communauté –, et enfin dialogue avec les normes et les conventions du genre et de la communauté discursive<sup>9</sup>. Tout semble pointer vers la conclusion que le discours scientifique, comme tout autre discours, est persuasif dans la mesure où il vise à convaincre le lecteur de la qualité de la recherche ou du chercheur (ce sont le *logos* et l'*ethos* de bonne mémoire) ; mais comme tout autre discours, le *pathos* (et l'idéologie) y figurent également, masqués par les appels aux normes et conventions de la recherche et de l'écriture scientifique. Le chercheur entend ainsi obtenir l'adhésion et l'identification de son interlocuteur en consolidant en même temps son propre statut auprès de ses pairs. C'est que comme tout



autre discours persuasif, le discours scientifique fait appel à l'auditoire, que ce soit le lecteur individuel ou à la communauté professionnelle (pourrait-on appeler ce dernier *ad tribunal scientiae* ?). Enfin, vu à travers la loupe de Livnat, le dialogue scientifique semble pencher vers l'éristique, les démarches de mitigation intervenant pour empêcher justement un embrasement et une réaction de colère de la part des collègues.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- Azar, Moshe. 1997. « Concession Relations As Argumentation », *Text* 17 : 3, 301-316
- Bakhtin, Mikhail M. 1981. *The Dialogic Imagination: Four Essays*, Emerson, Caryl & Michael Holquist (trans.), Michael Holquist (éd.) (Austin : University of Texas Press)
- Bakhtin, Mikhail M. 1986. « The Problem of Speech Genres », *Speech Genres and Other Late Essays*, Vern W. McGee (trans.) (Austin : University of Texas Press)
- Boch, Françoise & Fanny Rinck (éds). 2010. *Enonciation et Rhétorique dans l'écrit scientifique*, *Lidil* 41
- Dascal, Marcelo. 1998. « Types of Polemics and Types of Polemical Moves », Cmejrkova, Svelta, Jana Hoffmannova, Olga Mullerova & Svetla Jindra (éds), *Dialogue Analysis VI* (Proceedings of the 6th Conference, Prague 1996) (Tübingen : Max Niemeyer), 1, 15-33
- De Coorebyter, Vincent. 1994. *Rhétorique de la science* (Paris : PUF)
- Fairclough, Norman. 1992. *Discourse and Social Change* (Cambridge : Polity Press)
- Finkelstein, Israel, Ze'ev Herzog, Lily Singer-Avitz & David Ussishkin. 2007. « Has King David's Palace in Jerusalem Been Found ? », *Tel-Aviv* 34 : 2, 142-164
- Finkelstein, Israel. 1996. « The Archaeology of the United Monarchy : an Alternative View », *Levant* 28, 177-187
- Finkelstein, Israel. 1998. « Bible Archaeology or Archaeology of Palestine in the Iron Age ? A Rejoinder », *Levant* 30, 167-174
- Fløttum, Kjersti, Trine Dahl & Torodd Kinn. 2006. *Academic Voices* (Amsterdam & Philadelphia : John Benjamins)
- Genette, Gérard. 1982. *Palimpsestes : La Littérature au second degré* (Paris : Seuil)
- Gross, Alan, Joseph E. Harmon & Michael Reidy. 2002. *Communicating Science : The Scientific Article from the 17th Century to the Present* (Oxford & New-York : Oxford University Press)
- Gross, Alan. 1996 [1990]. *The Rhetoric of Science* (Cambridge, MA : Harvard University Press)
- Gross, Alan. 2006. *Starring the Text : The Place of Rhetoric in Science Studies* (Carbondale, IL : Southern Illinois Press)
- Grossman, Francis. 2010. « L'auteur scientifique. Des rhétoriques aux épistémologies », *Revue d'anthropologie des connaissances* 3 : 4, 410-426
- Hallyn, Fernand. 2004. *Les structures rhétoriques de la science de Kepler à Maxwell* (Paris : Seuil)
- Hyland, Ken. 2000. *Disciplinary Discourses: Social Interaction in Academic writing* (London : Longman)

- Hyland, Ken. 2002. « Authority and Invisibility. Authorial Identity in Academic Writing », *Journal of Pragmatics* 34, 1091-112
- Kurilová, Magda. 1996. « Interactive Function of Language in Peer Reviews of Medical Papers Written by Non-Native Users of English », *UNESCO-ALSED LSP Newsletter* 19, 14-21
- Latour; Bruno & Paolo Fabbri. 1977. « La rhétorique de la science », *Actes de la recherche en sciences sociales* 13, 81-95
- Livnat, Zohar. 2006. « Présence de l'auteur et rhétorique de l'objectivité dans l'écriture en sciences sociales. Le cas de l'hébreu », Weizman, Elda (éd.), *Rôles et identités dans les interactions conflictuelles*, *Questions de Communication* 9, 95-122
- Mann, William & Sandra Thompson. 1986. « Relational Propositions in Discourse », *Discourse Processes* 9, 57-90
- Mann, William & Sandra Thompson. 1988. « Rhetorical Structure Theory : Towards a Functional Theory of Text Organization », *Text* 8 : 3, 243-281
- Martin, Jacky. 1998. « Science et rhétorique : la double articulation rhétorique du discours scientifique », *ASp* 19-22, 5-16
- Mazar, Eilat. 1997. « King David's Palace », *Biblical Archaeology Review* 23, 52-57
- Motta-Roth, Désirée. 1988. « Discourse Analysis and Academic Book Reviews : a Study of Text and Disciplinary Cultures », Fortanet, Immaculada, Santiago Posteguillo, Juan Carlos Palmer & Juan Francisco Coll (éds), *Genre Studies in English for Academic Purposes* (Castellón : Universitat Jaume I), pp. 29-59
- Na'aman, Nadav. 1996. « The Contribution of the Amarna Letters to the Debate on Jerusalem's Political Position in the Tenth Century B.C.E. », *Bulletin of the American Schools of Oriental Research* 304, 17-27
- Pera, Marcello. 1994. *The Discourses of Science*, Clarissa Botsford (trans.) (Chicago : University of Chicago Press)
- Pera, Marcello & William R. Shea (éds). 1991. *Persuading Science : the Art of Scientific Rhetoric* (Canton, MA : Science History Publications)
- Perelman, Chaïm & Lucie Olbrechts-Tyteca. 1958. *Traité de l'argumentation : La nouvelle rhétorique* (Paris : PUF)
- Rinck, Fanny. 2010. « L'analyse linguistique des enjeux de connaissance dans le discours scientifique. Un état des lieux », *S.A.C. Revue d'anthropologie des connaissances* 4 : 3, 427-450
- Salager-Meyer, Françoise. 2001. « The Bittersweet Rhetoric of Controversiality in 19<sup>th</sup> and 20<sup>th</sup> Century French and English Medical Literature », *Journal of Historical Pragmatics* 2, 141-173
- Salager-Meyer, Françoise, María Angeles Álcáraz-Ariza & Nahirana Zambrano. 2003. « The Scimitar, the Dagger and the Glove : Intercultural Differences in the Rhetoric of Criticism in Spanish, French and English Medical Discourse (1930-1950) », *English for Specific Purposes* 22 : 3, 223-247
- Segal, Judy & Alan W. Richardson. 2003. « Scientific Ethos : Authority, Authorship, and Trust in the Sciences », *Configurations* 11 : 2, 137-144
- Shanks, Hershel. 1997. « Face to Face : Biblical Minimalists Meet their Challengers », *Biblical Archaeology Review* 23 : 4, 27-42

- Steiner, Margrete. 1998. « The Archeology of Ancient Jerusalem », *Currents in Research : Biblical Studies* 6, 143-168
- Thompson, Geoff. 1996. « Voices in the Text : Discourse Perspectives on Language Reports », *Applied Linguistics* 17 : 4, 501-530
- Tutin, Agnès. 2010. « Evaluative Adjectives in Academic Writing in the Humanities and Social Sciences », Lorés-Sanz, Rosa, Pilar Mur-Dueñas & Enrique Lafuente-Millán (éds), *Constructing Interpersonality : Multiple Perspectives on Written* (Cambridge : Cambridge Scholars Publishing), pp. 219-240
- Weigand, Edda. 2009. *Language as Dialogue* (Amsterdam & Philadelphia : John Benjamins)
- Wierzbicka, Anna. 1974. « The Semantics of Direct and Indirect Discourse », *Papers in Linguistics* 7 : 3-4, 267-307

## NOTES

2. Mis à part un article paru en français dans *Questions de Communication* no. 9 2006.
3. Définie d'après Perelman et Olbrechts-Tyteca comme l'accord d'une communauté.
4. Livnat en dresse une liste : relative au contenu, épistémique, relative à l'acte de discours, textuelle et passe en revue plusieurs cadres conceptuels pour l'analyse de la concession (Mann & Thomson 1986 ; 1988, Azar 1997 – rejet concessionnel direct et indirect).
5. Même si les conventions de l'écriture scientifique requièrent l'effacement subjectif au profit d'une apparence objective, la présence du chercheur par l'usage du pronom personnel à la première ou à la deuxième personne sert à distinguer le travail de l'auteur des autres et à signaler un choix personnel. C'est par ailleurs un sujet étudié par Segal et Richardson (2003).
6. Livnat montre ici les particularités linguistiques de l'hébreu, où le pronom personnel à la première personne masculine et plurielle présente une manière ambiguë de représenter l'énonciateur aussi bien que le lecteur, alors que l'usage du féminin désigne seules les chercheuses, rédactrices de l'article 100).
7. « Virtual Communities : a New Social Structure? » – exemple donné d'un titre d'article, Livnat (114).
8. Qu'elle démontre par un article de Steiner (1998).
9. Une réserve s'impose : la démonstration de Livnat porte sur un corpus en sciences humaines et sociales. Il faudra pourtant examiner cette même problématique sur un corpus de sciences dures – est-ce qu'on y trouve les mêmes mécanismes persuasifs ?

---

## AUTEURS

**GALIA YANOSHEVSKY**

Université Bar-Ilan, ADARR